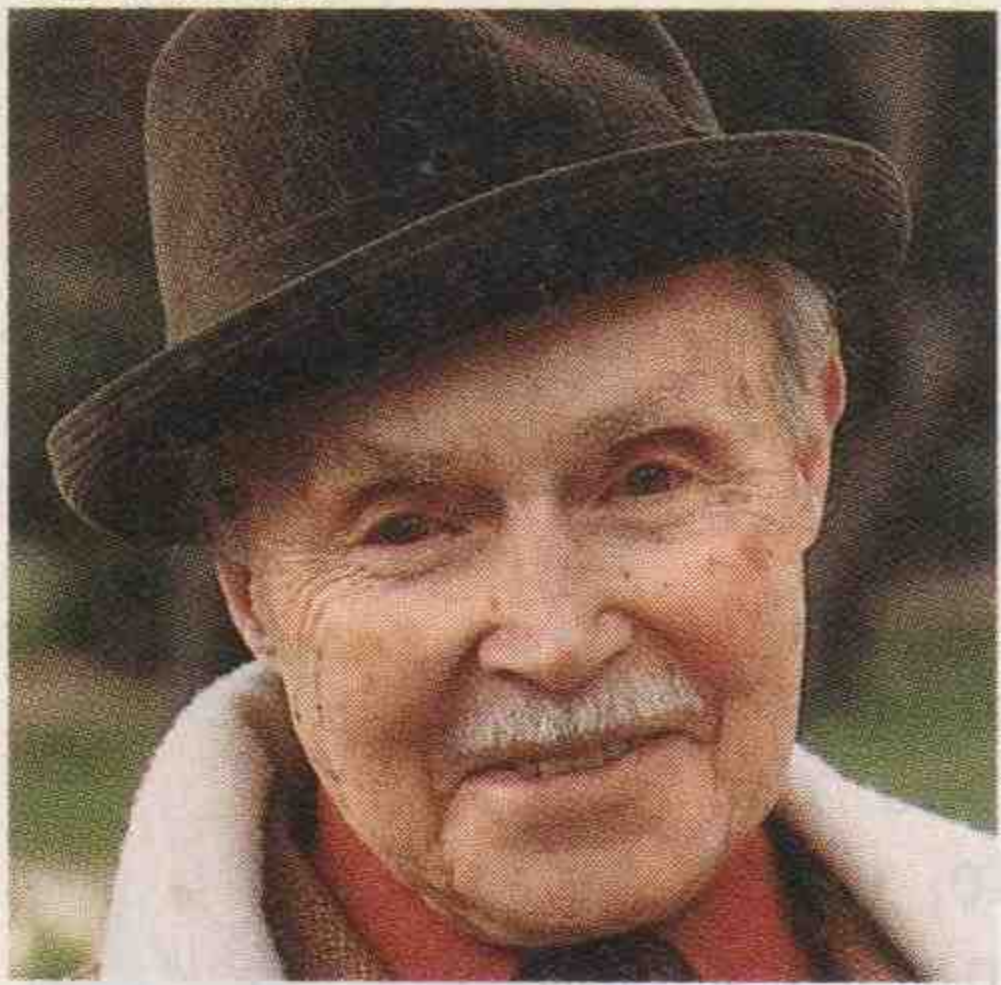


toire des intellectuels » est très « subjective ». Il le proclame dans le sous-titre. Qu'il privilégie ceux qui se sont trompés, qui ont ajouté leur voix talentueuse au chœur des idéologies criminelles, est logique. De même que les quotidiens sont remplis de trains qui n'arrivent pas à l'heure, un livre sur les chemins de la liberté ne peut que mettre en vedette ceux qui ont tra-

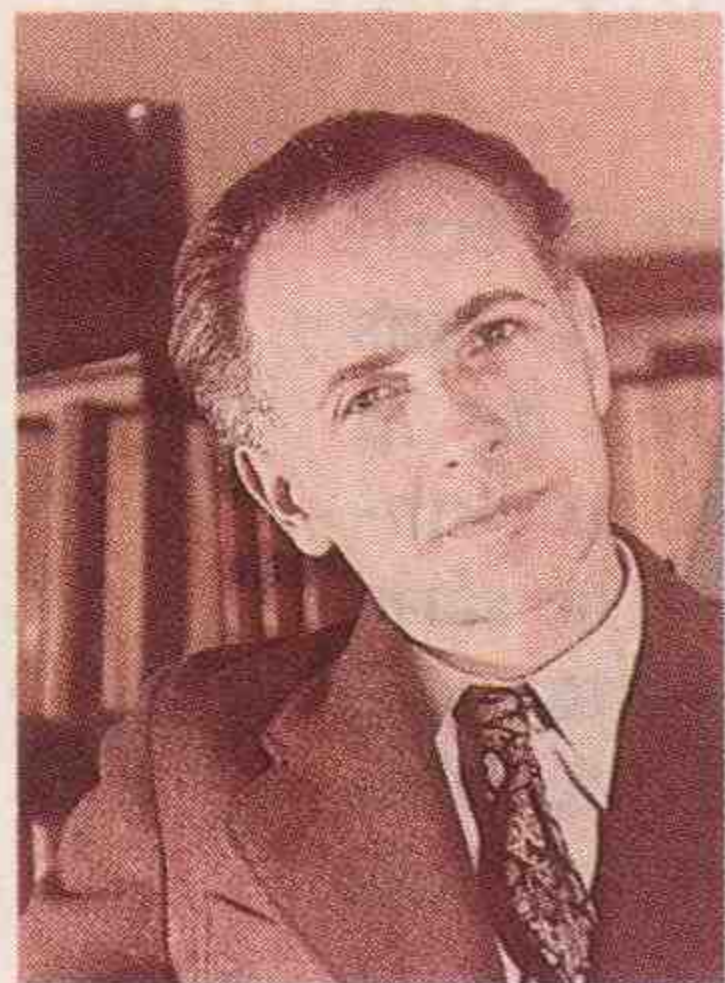
GILBERT MENCIOI



Maurice Genevoix, trop raisonnable, a été écarté par B.-H.L. au profit de Romain Rolland.

vaille à les miner ou à les défoncer. Par exemple, en choisissant de parler de Romain Rolland plutôt que de Maurice Genevoix, deux écrivains qui ont raconté la guerre de 14, B.-H.L. a le sentiment de commettre une « mauvaise action », une « injustice ». Mais voilà, Genevoix l'exemplaire ne se prête pas à des développements sur les erreurs du siècle. Genevoix, bien, très bien, point à la ligne. Rolland, au contraire, c'est du nanan, grande figure controversée, polémique assurée, moteur ! Et B.-H.L. d'expliquer : « ... un Rolland, c'est-à-dire un stalinien, un type qui mêla sa vie, fût-ce dans la noirceur et dans l'horreur, aux convulsions de son époque, faisait mieux mon affaire qu'un Genevoix raisonnable, modéré, démocrate et qui n'a, lui, à son actif, aucun des grands délires qui vous composent une biographie. »

GISELE FREUND



Aragon ? Retenu par B.-H.L. en raison de sa fidélité rouge.

Bref, on ne fait pas de bons films ou de bons essais avec de bons sentiments. Sartre, qui se goure, est plus intéressant que Raymond Aron, qui ne se trompe pas. Camus, lucide, courageux, suscite des moues dubitatives, quand le destin noir de Céline provoque des curiosités passionnées et la fidélité rouge d'Aragon des débats gratifiants. « La France, constate B.-H.L., est un drôle de pays où l'égarément fait la légende, où la proximité du mal contribue à la mythologie et où le fait de trahir un peu vous donne une pointure et une stature supplémen-

Les carnets de Bernard Pivot



GILBERT MENCIOI



Guilton a intercédé auprès de Jacques Chirac pour son ami Althusser.

taires. Prime à l'infamie. Honneur au déshonneur. De l'intérêt de la forfaiture comme ticket d'entrée au Panthéon. » Sinon au Panthéon, du moins dans *Les aventures de la liberté...*

Les entretiens qui ponctuent le film et surtout le livre m'ont paru le plus captivant.

A cause des détails, justement. Jean Guilton, par exemple, raconte que pour éviter les rigueurs de la justice à son ami et ancien élève Louis Althusser, assassin de sa femme, il est intervenu auprès de Jacques Chirac, « cœur généreux », afin que le philosophe marxiste soit considéré comme un fou et non comme un criminel. Version que conteste un autre philosophe chrétien, le père Stanislas Breton, sévère avec Jean Guilton.

Brouillé depuis belle lurette avec André Breton, Michel Leiris s'est réconcilié avec lui, fortuitement, à l'arrêt de l'autobus 63. Ils se sont serré la main et ils ont fait le voyage ensemble...

C'est Michel Foucault qui demande aux intellectuels de renoncer « à leur vieille fonction prophétique », de ne plus se donner en référence, de ne plus se camper en sages conscients des dangers, dispensateurs des lumières. Les erreurs dont les intellectuels se sont rendus coupables pendant ce siècle et dont le livre de B.-H.L.

dresse un cruel catalogue, appuient sérieusement la requête de Foucault.

C'est Claude Lévi-Strauss qui raconte que, réfugié à New York pendant

la guerre et membre du Bureau scientifique de la France libre, s'il n'a pas accompagné à Londres Jacques Soustelle, qui insistait pourtant, c'est parce qu'il était ébloui par les bibliothèques américaines et par ses collègues américains. « Je pouvais dialoguer avec eux. Je pouvais m'instruire. Je n'ai pas résisté à cette tentation. »

C'est Claude Simon qui parle sec et franc. Il juge Malraux « médiocre » et demande à son interlocuteur d'évoquer « des choses plus intéressantes